

L'Hebdromadaire

Journal un peu chameau



Informations sur le projet AZAWAGH

N°2

décembre 2005

Editeur responsable : Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Ce numéro 2 de votre HEBDROMADAIRE est consacré principalement au rapport de ma mission au Niger, effectué du 29 novembre au 9 décembre dernier. Dix jours qui m'ont servi à mieux baliser notre projet, à prendre un maximum de contacts utiles pour les divers aspects du projet. Vous constaterez que nous sommes encore loin du but, mais, comme le disait le Taciturne : « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

Vous aurez aussi des nouvelles de nos dromadaires ainsi que les nouvelles acquisitions au marché de Tchín-Tabaradene. Si vous voulez continuer à nous aider, parlez du projet autour de vous et vous verrez que cela peut nous apporter des surprises.

Bonne lecture.

Bernard Cardon
Rédacteur en chef

COMMENT VONT NOS DROMADAIRES



Nombre d'entre vous m'ont demandé, avant mon départ, de m'enquérir de l'état de santé de "leurs" dromadaires. J'ai donc fait ma petite enquête, mais je dois reconnaître que cela ne pas été facile. Ces animaux se promènent en semi-liberté (entravés) et s'éloignent parfois assez loin de leur domicile. Si l'on ajoute que le dit domicile n'est déjà pas facile à trouver, puisqu'il n'y a pas de maisons ni d'enclos signalant la présence humaine ou animale.

J'ai cependant réussi à en photographier quatre sur les neuf.



Il n'y a pas encore eu de naissance et certaines n'ont pas encore rencontré de mâle sympathique pour réaliser les espoirs que nous fondons en elles. Leur accueil dans les familles n'a pas été sans quelques problèmes, étant donné qu'il s'agit d'un nouveau type d'élevage. Le chef du village (80 ans), seul éleveur de chameaux expérimenté, se charge de les soigner. Il a d'ailleurs demandé une rémunération pour les services rendus. Je lui ai répondu qu'il devait s'arranger avec les dépositaires légitimes.

Rappel pour nos nouveaux lecteurs : l'avancée du désert rend les conditions de vie des vaches de plus en plus précaires et leur remplacement progressif et partiel par des dromadaires est recommandé.

Certains villageois doivent encore découvrir les vertus du lait de chamelle. Pensez donc, voilà 4.000 ans que le lait de vache nous suffit !

Nous avons cependant persévéré et sommes allés, Orthoudo et moi, faire nos emplettes au marché de Tchín-Tabaradène. Nous avons acheté deux jeunes chamelles impubères, mais de bonne race, ainsi que deux chamelles ayant mis bas récemment, avec leurs chamelons, un mâle et une femelle (photo ci-dessous).

Cela donnera donc une production de lait immédiate.





Il est clair que nous ne sommes ensemble que pour la photo, car pour la négociation, il vaut mieux que je sois dans les coulisses, car si non les prix montent.

Et les prix sont plus élevés qu'espéré. 300€ pièce pour les jeunes chamelles et 450 € pièce pour les chamelles avec jeunes. Voilà les 1.500 € que j'avais apportés envolés ! Nous avons également acheté quelques chèvres (voir rapport ci-dessous).

NOUVELLES DE NOS AMIS

Lors de mon séjour j'ai été accueilli comme un roi par Orthoudo, Della, toute la famille et les amis. Ils se portent tous bien malgré les temps difficiles.

Seule la santé des parents d'Orthoudo m'inquiète fort. La maman était malade mais refusait de se faire transporter en voiture jusqu'à Tchinta. Elle n'est jamais montée dans une voiture. Le papa, par contre, est venu à pied (12 km), mais Orthoudo l'a reconduit en voiture. Orthoudo et Della vont suivre, avec quelques autres, un cours d'alphabétisation de trois mois. Je crois que c'est sérieux. Espérons qu'ils aillent jusqu'au bout. J'ai rencontré le professeur, Abdou Mijinguini, très conscient de l'importance de sa tâche. Ces cours sont payés par Sarah Fox-Pitt.

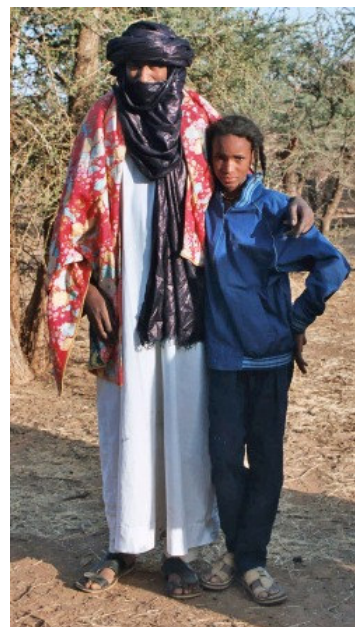


J'ai été rendre visite au directeur et à l'instituteur de Tiguiré. Il résulte de l'entretien que le milieu dans lequel cet enfant vit n'est pas favorable à son épanouissement. Personne ne parle français, il n'y a pas de livres, pas de jeux. Je lui ai acheté un petit bureau et une chaise ainsi qu'un tableau noir. J'ai demandé à son oncle Daré de lui fabriquer des blocs de construction comme ceux que nous avons dans notre enfance (et pourquoi, pas commencer une petite industrie de jouets).

Tiguiré devrait emprunter des livres à la bibliothèque du Centre Culturel Français malheureusement fermée pour cause de travaux jusque ...
En attendant ce serait chouette de lui envoyer des livres d'enfant (8 ans) et des jouets. S'il en a trop, il pourra les envoyer en brousse où le même besoin existe.



Orthoudo souhaiterait ramener son petit frère Cheffou, 10 ans, à Niamey pour le mettre dans une bonne école. Nous avons rencontré cet enfant en février dernier et encore cette fois ci. Il semble doué et mériterait donc un bon enseignement. Son milieu de vie est encore moins propice à l'étude. Quand il rentre, il doit s'occuper de ses parents malades, des bêtes, et de toutes sortes de tâches ménagères qui ne sont pas de son âge. Il s'en rend parfaitement compte et s'en est plaint auprès de moi. L'un d'entre nous pourrait le parrainer. Appel à volontaire.



Rapport de Mission

Mon voyage au Niger avait pour but d'examiner, sur le terrain, la faisabilité de notre projet. J'avais déjà pris un certain nombre de rendez-vous avant de partir et en ai pris d'autres sur place. Orthoudo, de son côté, avait préparé également de nombreux contacts. Vous constaterez, à la lecture de ce rapport, qu'il y a encore un fameux bout de chemin à faire et que nous ne pourrons pas le faire tous seuls.

Je traite successivement des grands thèmes sur lesquels nous avons dessiné notre projet à l'origine. Vous verrez qu'un nouveau thème apparaît : le recensement.

L'approvisionnement en eau.

Nous allons traiter la problématique de l'eau en analysant successivement l'offre et la demande.

L'offre d'eau : Y a-t-il de l'eau ? et où ?

Nous pouvons décrire la situation des nappes phréatiques comme suit :

Il existe des eaux de surface (3 à 10 m de profondeur), donnant lieu au creusement de puits traditionnels, creusés à la main, donnant une eau peu abondante et en quantité décroissante au cours de la saison sèche. Ces puits servent à l'irrigation de maigres jardins où l'on cultive du mil et des haricots.



Le bétail va boire dans des mares ou marigots plus ou moins permanents.

Ensuite, on trouve à 80 à 100 m des petites nappes discontinues. Soit on vise juste et on a de l'eau (puits d'Adjangafa) soit on tape à côté et le puits est sec (puits d'Ekinawane).

Un français de passage a financé le creusement de quelques mètres supplémentaires dans l'espoir de trouver de l'eau. Tant mieux si on en trouve.

Ces puits cimentés posent souvent des problèmes de solidité (effondrement de certaines sections) amenant à faire effectuer des réparations souvent hasardeuses et sans garanties.

Niveau suivant : il y aurait une nappe assez généreuse à +/- 200 m dont la pression fait remonter l'eau jusqu'à moins 40 m. La trouve-t-on dans la zone de nos villages ?

Et finalement, le pactole : à +/- 600 m se trouve un « lac » de 600.000 km² et 1.000m d'épaisseur. Cette nappe s'étale sous plusieurs pays : Libye, Algérie, Mali, Niger.

C'est dans cette nappe que Agadez, Tchín-Tabaradène, Tahoua et d'autres lieux s'approvisionnent. Autant d'eau que de pétrole dans le golfe persique !

Vous comprendrez aisément que selon que l'on puise dans l'une ou l'autre de ces nappes les prix peuvent varier fortement.

Cela va de quelques dix à quinze mille d'euros pour réparer le puits d'Adjangafa ou pour creuser les quelques mètres qui manqueraient au puits d'Ekinawane (mais sans aucune garantie) à 500.000 € pour le forage à -600 m avec pompage, château d'eau, etc. Comment savoir ? Nous avons rencontré au Ministère de l'Hydraulique, Tankari Chaibou, chef de la division hydraulique villageoise et pastorale, qui confirme l'existence de la nappe à -600 m. Nous avons également rencontré Issoufou Sandao, hydrogéologue du Centre régional pour l'eau potable et l'assainissement à faible coût au Niger.

Nous demandons à Issoufou Sandao de faire une pré étude sur place.

La demande : pour qui toute cette eau ?

Lorsque vous remplissez un questionnaire pour rentrer un dossier de demande d'aide ou de subside pour le creusement d'un puits, la première question est : Où se trouve le projet de puits ? et la deuxième : Combien de personnes et de têtes de bétail vont en profiter ?

Pour la première question, je disposais de cartes au 200.000ème datant de la période coloniale et la zone concernée était blanche : rien. Heureusement que j'ai amené un GPS : J'ai mis Ekinawane et Adjangafa sur la carte. Ces deux « villages » se trouvent à respectivement 40 et 12 km au sud-ouest de Tchinta.

Mais le nombre d'habitants, rien. D'une part, seule un quart (au maximum) de la population sont inscrits et, d'autre part, lorsqu'on circule dans la zone, on ne voit rien. Il n'y a pas de maisons, les gens vivent comme des nomades, pas même de tentes, des nattes posées à terre, à la belle étoile toute l'année. Mais il suffit de s'arrêter pour voir apparaître du monde.



Et c'est là qu'apparaît un problème de fond, à la base de tout développement : la population doit avoir des droits civiques, pour élire leurs représentants, pour recevoir l'aide alimentaire en période de famine (ils n'ont RIEN reçu cet été, alors que les médias de monde entier apprenait qu'il y avait la famine et que les grandes machines d'aide, ONU, CARE, Croix Rouge, Caritas, se mobilisaient).

Nous ajoutons donc un volet à notre programme. Il paraît que c'est impossible de recenser les peuls, nous allons donc le faire.

Le recensement

« En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre ... » Luc, 2, 1.

Il y a deux mille ans de cela et ce n'est toujours pas fait !

L'Union Européenne a accordé un financement à la république du Niger pour un recensement général. J'ai rencontré le représentant de la Commission Européenne à Niamey. Il m'a dit que le recensement était terminé, et à ma question : et les peuls ? la réponse est : c'est trop compliqué.

L'excuse est facile : ce sont des nomades, on ne peut donc pas les trouver facilement et ils ne veulent pas se laisser recenser.

Les nomades n'ont jamais été aimés par les sédentaires, par les états organisés.

Mais les peuls wodaabe ne sont plus tout à fait nomades. Ce sont des pasteurs semi sédentaires, pratiquant la transhumance durant les deux mois de la saison des pluies. Ils sont donc parfaitement localisables.

Nous avons pris contact avec le maire de Tchinta, le préfet de l'arrondissement de Tchinta, le chef de groupement des peuls (une espèce de sultan) et leurs avons exposé l'idée suivante : pourquoi ne pas jouer sur le lignages familiaux des peuls wodaabe pour identifier les gens, leur restituer leurs noms de famille qu'ils n'utilisent plus, leur rendre leur fierté ethnique tout en leur expliquant que c'est la seule manière de se faire respecter. Ces trois autorités se sont montrées très intéressées et motivées (le préfet, un peul, compte se présenter aux prochaines élections législatives), tout en objectant le coût de l'opération, prohibitif pour eux (est.30 à 40.000 €). Ce coût est justifié par le fait qu'il faut se déplacer en brousse pour aller inscrire les gens chez eux.

Ne pourrions-nous pas les aider à rechercher un financement.

J'envoie une lettre à notre Ministre de la Coopération, Armand De Decker, pour le mettre au courant de cette situation.

L'élevage

C'est la partie la plus « ludique » de notre projet. Acheter des chameaux, quel plaisir.

Nous avons rendu visite à Véronique Renault, de Vétérinaires sans frontières.

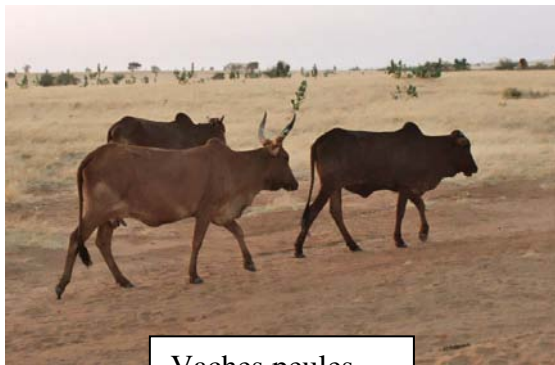
Très intéressée par notre action, elle a cependant fait remarquer que les chameaux sont des investissements à moyen terme (temps de gestation : 11 mois) et que les populations sont dans des situations d'urgence. Elle suggère de compléter notre action par l'achat de chèvres, car les chèvres mettent bas deux fois l'an et souvent des jumeaux. Rendement beaucoup plus rapide. Nous achèterions un troupeau de chèvres géré collectivement par les femmes et dont



le produit pourrait être affecté à un but précis, par exemple l'entretien des installations de pompage de l'eau. Des expériences de ce genre existent en de nombreux endroits. Orthoudo et Della vont aller voir un projet à Maradi, financé par la coopération belge. Nous avons déjà acheté six chèvres au marché de Tchinta et nous achèterons un bouc de Maradi, race particulièrement productive.

Mais l'élevage pose un autre problème. Le code rural et pastoral date de la colonie et stipule que les troupeaux peuvent pâturer où ils veulent, tant qu'ils ne détruisent pas les cultures des agriculteurs.

Or cela a pour effet que des éleveurs capitalistes arabes mènent leurs troupeaux sur les pâturages traditionnels des peules, creusent des puits privés ou privatisent des puits publics, vont même jusqu'à faucher l'herbe pour l'emmener (la vendre) comme fourrage. Une réforme de ce code est en cours, mais dans quel sens ?



Vaches peules



Vaches arabes

L'influence des arabes (ethnie, pas l'Arabie) est très supérieure à leur poids réel dans la population. Les élections ne sont manifestement pas tout à fait claires, et certaines populations ne votent pas, ne sont même pas en droit de voter puisque non inscrites. Deuxième atteinte aux droits humains.

L'école

Bonne nouvelle : l'état nigérien a financé la construction « en dur » d'une classe dans le village d'Adjangafa. Rien n'est encore prévu pour Ekinawane, mais un deuxième instituteur va être nommé. Cela veut donc dire qu'il y a des élèves.

J'ai eu l'occasion de passer près d'une journée de palabres dans la case de l'instituteur d'Adjangafa qui est à peu près identique à la classe. Vraiment ouverte à tout vent.

Les photos ci-dessous sont des vues de l'intérieur de l'école.



Une aide pour l'école sera bienvenue et comprendra : les fournitures scolaires, le complément de salaire des deux instituteurs, le réfectoire, le stockage des aliments, un projet d'élevage et deux classes en dur (si le gouvernement ne fait pas le nécessaire).

Tourisme



Nous avons prévu un volet « tourisme » et prêté à Orthoudo 11.500 € de quoi acheter une Toyota Land Cruiser. Il a déjà remboursé plus de 3.000 €. Cette voiture lui est vraiment utile pour faire son travail de chef de projet. Lorsqu'il ne s'en sert pas pour lui, il la donne en location avec chauffeur et c'est ainsi qu'il arrive à rembourser. Il possède également une autre Toyota de 20 ans d'âge que nous avons

utilisée lors de notre périple de février avec toutes les pannes possibles et imaginables. Il l'a encore utilisée et louée depuis mais il va la vendre pour 4 ou 5.000 €. Le prix de vente servira également à rembourser sa dette.

Ces voitures ont notamment servi à Sébastien van der Straten pour son reportage photo et à Sarah Fox-Pitt, une anglaise passionnée par nos amis peuls et qui nous aide beaucoup dans l'élaboration de notre projet.

Quant au tourisme proprement dit nous cherchons les amateurs : hôtes accueillants, hôtel mille étoiles, la vraie aventure. Parlez-en à vos amis, ou venez vous-même. Et pourquoi pas un coup de main sur le terrain. Ne doutez pas de vos compétences.



Le fleuve Niger au coucher de soleil, vue de la terrasse du Grand Hôtel de Niamey.

Agadez, porte du désert

Le hasard et l'amitié m'ont fait rencontrer Lélé Akoli, fille de Akoli Daouel, maire d'Agadez. Elle m'a parlé du désir de son père d'assumer pleinement ses nouvelles responsabilités et faire progresser sa ville.



J'ai donc fait un détour par Agadez pour rencontrer Monsieur Akoli.

Mon idée était d'examiner la possibilité pour Urban Land Institute (ULI), dont je suis le président pour la Belgique, de faire une mission de conseil en matière d'aménagement urbain comme elle le fait plusieurs fois par an pour des villes américaines ou européennes.

ULI est une association de personnes actives dans la ville, tant du secteur privé que public, qui se réunissent afin d'échanger des expériences en vue de développer les bonnes pratiques en matière d'aménagement de l'espace urbain.

Monsieur Akoli a accueilli cette suggestion avec beaucoup d'intérêt.

Il m'a signalé que l'Union Européenne avait un programme d'aide pour les communes du nord du Niger et m'a suggéré de les rencontrer. Ce que j'ai fait et, là aussi, j'ai rencontré un accueil très favorable. L'UE souhaite que les bénéficiaires du programme lui fassent des suggestions et voit d'un bon œil que des spécialistes appuient les pouvoirs locaux dans ce sens.

Revenu à Bruxelles, j'en ai parlé au président de ULI pour l'Europe qui a accueilli l'idée avec enthousiasme. Il se dégage en effet dans ULI une sensibilité aux problèmes du tiers monde et ceci pourrait présenter une amorce intéressante. Ils préparent, par ailleurs, un colloque sur les droits fonciers en Afrique, qui aurait lieu en 2006 ou 2007 en Tanzanie.

(à suivre)

Pour tous renseignements sur le projet, s'adresser à
Bernard Cardon de Lichtbuer,
avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles
E-mail : bcardon@innet.be GSM 0475 46 20 78
Compte: 001-3794353-80 de AZAWAGH